

ARCHÉOLOGIE DU GENRE CONSTRUCTION SOCIALE DES IDENTITÉS ET CULTURE MATÉRIELLE

ARCHÉOLOGIE
DU GENRE

L'Université des Femmes est une organisation d'éducation permanente soutenue pour ses activités par la Fédération Wallonie-Bruxelles.



www.universitedesfemmes.be

Maquette et mise en page : Luisa Soriano et Isabelle Van Campenhout

© Université des Femmes
10 rue du Méridien
1210 Bruxelles
ISBN : 2-87288-059-3
D/2020/5493/60

Toute reproduction quelconque de cet ouvrage, par quelque procédé que ce soit, est interdite sans l'autorisation de l'éditeur.

ARCHÉOLOGIE DU GENRE CONSTRUCTION SOCIALE DES IDENTITÉS ET CULTURE MATÉRIELLE

Coordonné par
Isabelle ALGRAIN



Collection Pensées féministes

TABLE DES MATIÈRES

• <i>Introduction - Pourquoi une archéologie du genre ?</i> Isabelle Algrain	7
• <i>Genre, corps, sexe... et matérialité : quand les sciences sociales questionnent l'objet « féminin » ou « masculin » en archéologie</i> Chloé Belard	21
• <i>Approche archéo-anthropologique d'ensembles funéraires : question de sexe biologique ou de genre ?</i> Alexandra Boucherie	41
• <i>Pratiques funéraires, mobilier funéraire et genre : état des lieux des études mérovingiennes dans le bassin parisien</i> Clara Blanchard	61
• <i>Genre, statut social et pouvoir dans la Macédoine archaïque</i> Vivi Saripanidi	73
• <i>Les femmes et l'offrande d'étoffes dans les sanctuaires grecs. Une enquête sur la participation des femmes à la vie religieuse des cités archaïques et classiques</i> Vicky Vlachou	111
• <i>Une préhistoire du sein en Mésoamérique : entre fertilité, vie domestique et maternité</i> Estelle Praet	145
• <i>Le genre au haut Moyen Âge : une approche par l'objet</i> Justine Audebrand	171
• <i>Le féminisme et la question du genre en archéologie : de la théorie à la pratique</i> Laura Mary	197
• <i>Les auteures</i>	211
• <i>Remerciements</i>	215

Le féminisme et la question du genre en archéologie : de la théorie à la pratique

Laura Mary

De la rue à l'intimité du domicile, des salles de classes en Inde aux salles de rédaction en France, en passant par les tribunaux états-uniens, les baraquements militaires sud-africains et les hôpitaux brésiliens, le sexisme est partout. Il n'épargne personne, aucune culture, aucun pays, aucun milieu professionnel. Depuis ces dix dernières années, les prises de parole augmentent et de nouvelles initiatives collectives émergent. Pendant ce temps, l'archéologie semble regarder ailleurs. Rien de nouveau à cela, elle a toujours eu quelques trains de retard. Alors que la plupart des disciplines des sciences humaines et sociales se sont emparées du féminisme et de la question du genre dès les années 1960, l'impact de ces réflexions tant dans l'analyse des données que sur la pratique de la profession n'est en effet perceptible en archéologie que vingt ans plus tard dans les mondes anglo-saxon et scandinave (entre autres : le colloque norvégien *Were They All Men? An Examination of Sex Roles in Prehistoric Society* tenu en 1979 ; Dommasnes, 1982 ; Conkey et Spector, 1984 ; Gero, 1985 ; Bertelson, Lillehammer et Naess, 1987) et s'est fait attendre bien plus longtemps encore dans le monde francophone.

Un plafond de verre plus résistant que l'acier : le cas des États-Unis

Un des points fréquemment soulevés pour expliquer ce retard par rapports aux autres disciplines est la forte sous-représentation des femmes en archéologie (Gero, 1985 ; Gero, 1988 ; Wylie, 1991 ; Conkey, 2003). Aux États-Unis, les chiffres parlent en effet d'eux-mêmes. Au cours des années 1976-1986, sur l'ensemble des personnes ayant obtenu leur doctorat en archéologie, 36% étaient des femmes (Kramer et Stark, 1994 : 19). Alors que les étudiantes en archéologie ont pourtant de meilleurs résultats que leurs homologues masculins au cours de leurs études, elles mettent plus de

temps que ces derniers à obtenir ce grade, notamment en raison de financements davantage limités (Gifford-Gonzalez, 1994: 170; Kramer et Stark, 1994: 17-18; Nelson, 1994: 199; Wildesen, 1980: 5). Il en est de même pour les contrats post-doctoraux (Kramer et Stark, 1994, p. 18-20). Sur ces 36%, la moitié seulement put accéder à un poste universitaire par la suite (Kramer et Stark, 1994: 19), domaine où les femmes restent cependant cantonnées à des postes subalternes, travaillent souvent à temps partiel, dans de petites universités ou des facultés sans programme d'études supérieures, et où elles sont par ailleurs moins payées que les hommes à positions égales (Stark, 1991: 188; Nelson, 1994: 200). Seules 20 % d'entre elles arrivent à être nommées professeures (Kramer et Stark, 1994: 18). Une majorité opte finalement pour une carrière non-académique, un secteur où elles sont par ailleurs plus nombreuses mais toujours en minorité aux postes de direction (Nelson et Nelson, 1994: 231; Zeder, 1997a: 189).

De manière stéréotypée, le travail de terrain est considéré comme le domaine des hommes car il est «éprouvant physiquement, risqué et destructeur» (Gero, 1985: 344; Gero, 1994: 40; Moser, 1996: 818-819). Pour cinq chantiers dirigés par un homme, un seul site a à sa tête une femme (Gero, 1994: 39-40). Cette disparité est renforcée par une distribution inégale des financements: une femme aura moins de chance qu'un homme d'obtenir de l'argent pour des fouilles (Nelson, 1994: 199). En 1980, 93,9% des financements consacrés aux chantiers allaient en effet aux hommes (Kramer et Stark, 1994: 20; Gero, 1994: 40). Le travail de laboratoire (perçu comme confortable, sécurisé et minutieux) apparaît alors souvent comme la seule alternative pour les femmes si elles veulent poursuivre leur carrière en archéologie.

Reléguées à l'intérieur des institutions avec des ressources financières moindres, les femmes publient en moyenne moins que les hommes, et généralement dans des revues moins prestigieuses (Bradley et Dahl, 1994: 190-191; Nelson, 1994: 199). Elles ont aussi moins tendance à être citées par leurs pairs, les femmes citant par ailleurs davantage les travaux d'autres femmes dans leurs publications que les hommes (Beaudry, 1994: 226; Zeder, 1997b: 12-17). Il s'agit d'un véritable serpent qui se mord la queue quand on sait que le nombre d'articles, le prestige des revues où ils sont publiés et les citations pèsent considérablement dans la balance pour l'obtention des financements.

En 1994, l'ouvrage *Equity Issues for Women in Archaeology* évoquait quelques raisons pour tenter d'expliquer cet état de fait: des responsabilités familiales et un besoin d'horaires flexibles pour pouvoir s'occuper des tâches domestiques et parentales, ou encore un manque de confiance en elles et en leur travail, issu de l'éducation genrée qu'elles ont reçue, qui les poussent à se mettre en retrait et à ne pas oser se présenter pour telle bourse ou tel poste.

Dans cet ouvrage, le même constat est établi pour le Canada, le Royaume-Uni, la Norvège, l'Espagne et l'Argentine. Des solutions sont proposées à la fois au niveau individuel (redonner confiance aux femmes) et sociétal (création de groupes d'entraide et de travail, changement des procédures et pratiques institutionnelles) (Nelson et Nelson, 1994 : 232-234).

Au début des années 2000, l'archéologue états-unienne M. Conkey s'interrogeait : le féminisme a-t-il changé l'archéologie ? S'il a irrémédiablement laissé son empreinte, la situation n'a en réalité que peu changé (Conkey, 2003 : 867-869 et 875-877). Les femmes archéologues restent toujours sous-représentées dans la discipline, et ce malgré les nombres croissants d'étudiantes en archéologie sur les bancs de l'université et de diplômées sortantes chaque année (Sørensen, 2006 : 78). Il en est de même pour les salaires et les perspectives de promotion. Dans le milieu académique, les femmes demeurent payées 5,5% de moins que les hommes à postes égaux (*Association Research, Inc.*, 2005 : Appendice C). Dans le secteur public, elles peuvent être payées entre 11,2 et 13,7% de moins que leurs collègues masculins à travail équivalent (*Association Research, Inc.*, 2005 : Appendice C). Les hommes demeurent majoritaires sur le terrain et dans les plus hautes fonctions liées à la discipline, les femmes sont davantage susceptibles de travailler en laboratoire et/ou à un poste temporaire moins bien payé (Neal, 2008 : 32-34 ; Sørensen, 2000 : 30). Elles publient toujours en moyenne moins que les hommes et dans des revues moins prestigieuses (Hutson, 2002 : 338-340 ; Fulkerson et Tushingham, 2019 : 286-287 ; Heath-Stout, 2020 : 137). L'archéologue M. Oland pointe également du doigt pour la première fois les discriminations, les préjugés et les tensions auxquelles les femmes archéologues doivent faire face dans le cadre de leur travail et qui sont liées aux grossesses ou à la maternité : renvoi, refus d'engagement, pression des supérieurs hiérarchiques pour ne pas accepter les congés parentaux légaux, absence de proposition d'adaptation du travail de terrain pendant la grossesse, etc. (Oland, 2008 : 23). La question du harcèlement sexuel commence aussi à être abordée (Wright, 2002 et 2008), de même que la valorisation de la masculinité et de l'hétéronormativité sur le terrain (Claasen, 2000 ; Dowson, 2000 ; Moser, 2007).

Cependant, l'attention se focalise toujours majoritairement sur les pratiques en matière de salaire et de promotion, d'obtention d'un grade ou d'une bourse, et de publication des recherches. La vague *MeToo* n'arrive que bien plus tard et la partie immergée de l'iceberg du patriarcat se ferait presque oublier. Couplé à la marginalisation, au passage sous silence et à l'invisibilisation de leur travail, aux remarques et aux attitudes sexistes ainsi qu'au harcèlement sexuel et aux agressions sexuelles qui les isolent et les désavantagent, il est dès lors facile de comprendre la quasi-absence des femmes en archéologie, en particulier lorsque ces dernières doivent parfois

faire face à plusieurs types de discriminations en plus de celles spécifiques à leur genre : classistes, racistes, homophobes, biphobes, transphobes, validistes. Nous y reviendrons.

Dans le monde francophone : des discriminations partiellement chiffrées...

Et dans le monde de l'archéologie francophone finalement ? Force est de constater que les études sont peu nombreuses. Tant en ce qui concerne la méthodologie que les conditions de travail, le monde de l'archéologie francophone demeure hermétique à la réflexion féministe.

A. Coudart (1998a et 2015) avance que la question du genre n'est pas une priorité dans l'archéologie française. Elle rattache ce manque d'attention à une « singularité » de la culture française (Ozouf, 1995a et 1995b) qui place l'intérêt pour l'être humain au-dessus des considérations et divisions liées au genre. Pourtant, cette « singularité française » n'a pas empêché l'émergence et l'institutionnalisation des études de genre dans d'autres domaines de la recherche en sciences humaines et sociales (de Beauvoir, 1949 ; Duby et Perrot 1990-1991 ; Wittig, 1992 ; Héritier, 1996 ; Bourdieu, 1998 ; Fraisse, 1998). Mais alors, comment expliquer le maintien persistant de ces œillères ? Une certaine défiance des archéologues francophones vis-à-vis de la théorie expliquerait le faible impact de la réflexion féministe dans notre secteur (Coudart, 1999 ; Díaz-Andreu et Monton, 2012), comme l'illustre par exemple le peu de succès rencontré par l'archéologie post-processuelle à la fois en France et en Belgique francophone (Coudart, 1998b ; Demoule, 2012 : 21). Le fait que de nombreuses publications féministes n'aient pas été traduites en français, les rendant dès lors difficiles d'accès, pourrait également constituer une piste. Fort heureusement, cette réticence commence à s'estomper, en témoignent l'apparition progressive de journées d'études (« Sexe, genre et archéologie » organisée par l'association Aperea UTJ2, le 18 avril 2019 ; « Genre et archéologie. Rapports sociaux de sexe dans les sociétés » organisée par l'Université des Femmes et le Centre de Recherches en Archéologie et Patrimoine de l'Université libre de Bruxelles, le 6 octobre 2019) et de publications en archéologie du genre (notamment : Péré-Noguès, 2011 ; Belard, 2012, 2014, 2015 et 2017 ; Demoule, 2012 ; Trémeaud, 2015).

En ce qui concerne la place des femmes au sein de la profession, les enquêtes spécifiques sont inexistantes. Dans le monde académique, les études ne donnent qu'un aperçu général de la situation dans le milieu universitaire, au mieux quelques informations ponctuelles par groupe de disciplines. Pour la France, la note d'information sur « Les étudiants inscrits dans les universités françaises en 2018-2019 » du Ministère de l'Enseignement su-

périeur, de la Recherche et de l'Innovation nous apprend qu'en 2018-2019, les femmes sont majoritaires en master de sciences humaines et sociales (74,1%) mais qu'elles sont moins nombreuses à obtenir leur doctorat (44,7%) (MESRI, en ligne : Tableau 3). Ces chiffres font échos à ceux partagés en 2016 par la communauté d'universités et d'établissements aquitains. Sur les 330 étudiant·e·s en master d'archéologie, d'ethnologie et de préhistoire inscrit·e·s à l'université Bordeaux Montaigne, 221 étaient des femmes. Elles ne sont que 15% à poursuivre ensuite en doctorat contre 23% pour les hommes qui étaient pourtant jusque-là en minorité (Observatoire régional des parcours étudiants aquitains, 2016 : 5). Le rapport « Vers l'égalité femmes-hommes ? Chiffres clés. » du Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation révèle également que les femmes sont de manière générale en minorité parmi les postes de maître·se·s de conférences (44%) et de professeur·e·s (25%) (MESRI, 2018 : 29), et que plus on avance dans la hiérarchie, plus elles ont tendance à se raréfier. Elles se retrouvent en effet davantage en charge des tâches pédagogiques, administratives ou spécialisées, mais n'occupent que rarement des postes de direction et d'encadrement (MESRI, 2018 : 4 ; MESRI-DGRH, 2016 : 5-6 et 11).

Pour la Wallonie et la région Bruxelles-Capitale, aucune étude documentant l'état de la situation de manière générale n'a été publiée¹. Cependant, les rapports rédigés par l'Université libre de Bruxelles (Paul *et al.*, 2014), l'Université catholique de Louvain (Léonard *et al.*, 2014) et l'Université de Liège (Cornet, 2017) dressent un constat similaire à celui de la France. Du reste, il demeure difficile de retirer des informations précises sur le parcours des étudiant·e·s en archéologie dans ces universités, d'une part parce que les données concernant la discipline sont regroupées avec celles relatives à l'histoire et l'histoire de l'art jusqu'au doctorat², d'autre part parce que les informations sur le personnel académique et le personnel scientifique englobent l'entièreté de la communauté universitaire sans distinction des disciplines. Un rapport permettant de dresser un tableau d'avantage précis des parcours académiques en archéologie apparaît nécessaire, même si les grandes lignes semblent déjà se détacher.

Cette tendance à la répartition genrée des tâches et à la disparition graduelle des femmes quand on progresse dans la hiérarchie peut également être observée dans le service public. À l'Institut national de la recherche archéologique préventive (Inrap) en France, les femmes se retrouvent en majorité en laboratoire. Entre 2015 et 2017, l'Inrap comptait 63% de femmes parmi ses spécialistes. Ces dernières sont en moyenne payées 9% de moins que les hommes (Observatoire de l'égalité entre femmes et hommes dans la culture et la communication : 56, tableau 67). En 2019, le travail de terrain demeure en majorité masculin. Les femmes n'occupent

que 36% des postes de responsables d'opération où elles sont payées en moyenne 7% de moins que les hommes et seulement 40% des postes de technicien-ne-s d'opération où leur salaire est en moyenne 5% moins élevé que celui de leurs collègues masculins (Observatoire de l'égalité entre femmes et hommes dans la culture et la communication, 2019: 56, tableau 67). Les postes de direction sont également majoritairement occupés par des hommes: 72% d'hommes sont à la tête de services territoriaux en archéologie préventive (Observatoire de l'égalité entre femmes et hommes dans la culture et la communication: 38, tableau 28) et sur les 20 postes répertoriés dans l'organigramme général de l'Inrap (mis à jour le 18 février 2019), 15 sont occupés par des hommes.

... à des discriminations bien plus surnoises et difficilement mesurables

De la déconsidération du travail fourni aux agressions sexuelles, les comportements problématiques sont légion en archéologie (Wright, 2002: 18-19; Wright, 2008: 27-30; Nelson *et al.*, 2017: 712-714; Mary, Pasquini et Vandeveld, 2019: 216).

Quelques enquêtes existent à ce sujet dans les mondes anglophone et hispanophone. L'enquête de Clancy *et al.* publiée en 2014 nous apprend que sur les 121 personnes interrogées, 64% ont déjà été harcelées sexuellement sur chantier et 20% d'entre elles ont déjà été agressées sexuellement. Pour les femmes, le harcèlement et les agressions provenaient en majorité d'un homme bénéficiant d'une position hiérarchique plus élevée. Une minorité (18%) indique avoir été satisfaite de la manière dont l'affaire a ensuite été traitée en interne. Celle de Meyers *et al.*, sortie en 2015 avec un échantillon de personnes interrogées cinq fois plus important, nous révèle que 71% des femmes interrogées ont été harcelées sexuellement sur chantier et que 26% ont déjà été agressées sexuellement (Meyers *et al.*, 2015: 24). Un peu plus de la moitié d'entre elles (53%) a quitté le milieu de l'archéologie à la suite de cette agression (Meyers *et al.*, 2015: 28). D'autres ont changé de lieu de travail (31%) ou ont volontairement mis un temps leur carrière entre parenthèses (31%) (Meyers *et al.*, 2015: 28). Celle de Coto Sarmiento *et al.* dont les résultats ont été présentés en 2018 à l'*European Association of Archaeologists* et récemment publiée en ligne sous le titre «*Informe sobre el acoso sexual en Arqueología (España)*» mène à un constat similaire (Coto Sarmiento *et al.*, 2020: 21-24). Le chantier est un lieu propice au harcèlement sexuel et aux agressions sexuelles: 51,1% des femmes interrogées déclarent y avoir déjà été harcelées sexuellement. Le responsable est en majorité un supérieur hiérarchique. Une partie significative des femmes agressées sexuellement (19%) finit par quitter le milieu. Un

nouveau paramètre nous informe que ces actes sont restés à 89,19% sans conséquences, même lorsque que les victimes en ont parlé autour d'elles. D'autres enquêtes ont également été lancées sur les réseaux sociaux en 2019 en Allemagne par l'archéologue Julia K. Koch, dans le monde anglo-saxon par le groupe Women in the Field, et pour les chantiers de fouilles des Proche-Orient, Moyen-Orient et Afrique du nord par la Prof. B. A. Nakhai. Une enquête qui permettrait d'évaluer l'ampleur du problème dans le monde francophone est nécessaire.

En parallèle, des initiatives collectant les témoignages ont vu le jour. S'inspirant du projet *Everyday Sexism*, les archéologues Hannah Cobb et Catherine Poucher créent en 2015 le projet *EveryDIGsexism* qui avait pour objectif de cataloguer l'ensemble des comportements sexistes propres à la discipline archéologique et aux métiers du patrimoine. Sur Twitter, les hashtags #ArchSwan et #everyDIGsexism témoignent des remarques, attitudes et gestes déplacés auxquels les femmes archéologues doivent faire face en dehors et sur chantier. Depuis 2017, le collectif australien indépendant *MeTooAntropo* utilise de la même manière les réseaux sociaux pour sensibiliser et combattre le harcèlement sexuel et les agressions sexuelles dans le milieu de l'anthropologie et de l'archéologie. Les expériences de discriminations vécues par des étudiant·e·s et professionnel·le·s LGBTQIA+ sur chantier sont également relayées sur le site du collectif *Queer Archaeology*. D'autres initiatives anglophones et hispanophones ont finalement pour objectif de mettre en avant le travail des femmes et des minorités en archéologie par le biais d'articles (*Trowel Blazers* ; *Pastwomen*), de podcasts (*The Women in Archaeology Podcast*) et de réseaux d'entraide (*British Women Archaeologists* ; *The Society of Black Archaeologists* ; *Mentoring Women in Archaeology and Heritage* ; *Arqueologas Feministas*).

Le projet Paye ta Truelle a quant à lui été mis en ligne en janvier 2017. Il est conçu comme le pendant francophone d'*EveryDIGsexism* et s'inscrit aussi dans la lignée des projets « Paye ton/ta » créés pour dénoncer le sexisme ambiant dans différents milieux professionnels. L'objectif de base de ce projet était de récolter et de partager des témoignages de discriminations sexistes en archéologie afin de démontrer que ce secteur n'est pas épargné par le patriarcat (Mary, Pasquini et Vandeveld, 2019 : 215). Après plus de deux ans de collecte, le rapport est navrant mais pas surprenant (Mary, Pasquini et Vandeveld, 2019 : 215-216). Les remarques sur l'apparence physique fusent. La remise en question des compétences professionnelles est fréquente, de même que les commentaires paternalistes. Les cas de harcèlement et d'agressions sexuelles ne sont pas rares. L'ensemble est également parfois couplé à du classisme, du racisme, du validisme, de l'homophobie, de la biphobie ou de la transphobie, démontrant dans un même temps la complexité et la convergence des oppressions (Mary, Pasquini

et Vandeveld, 2019). La négation des actes commis, la minimisation des faits et la culpabilisation des victimes demeurent courantes. Les structures d'encadrement font aussi toujours défaut. Les procédures disciplinaires sont à revoir. Face à un tel constat, la nécessité de sortir du domaine virtuel devenait urgente.

Vers plus d'égalité et de diversité

Créée en partenariat avec l'association Archéo-Éthique, qui a pour objet le soutien et la promotion de la recherche sur l'éthique en archéologie, l'exposition Archéo-Sexisme poursuit le travail commencé en ligne en 2017. Un premier vernissage a eu lieu le 8 mars 2019 à la Maison d'archéologie et d'ethnologie de Nanterre. Depuis, l'exposition circule en France dans diverses institutions et est arrivée en Belgique en janvier 2020. En accompagnement de cette exposition, des cours, des conférences et des journées de sensibilisation sur la question des discriminations sont organisées. Pour pallier le manque de cadre et de structure, une charte et un vademécum «Chantier Éthique» visant à réduire les discriminations sur les chantiers de fouille ont été produits. La charte est un document d'une page devant être signé par tou-te-s : bénévoles, stagiaires, ouvrier-e-s, spécialistes, responsables de secteur, directeur-trice de mission. En signant cette charte, la personne s'engage à ne pas distinguer ou traiter les personnes différemment en fonction de leur sexe, leur genre, leur orientation sexuelle, leur origine ethnique ou nationale, leur confession religieuse, leurs conditions économiques et sociales, leurs capacités physiques, leur handicap et leur âge. Cet engagement inclut les propos, attitudes et comportements discriminatoires : de la répartition des tâches aux agressions sexuelles. En complément, le vademécum a été pensé comme un petit manuel de support avec des conseils pratiques, et un exemple de procédure à appliquer en cas de non-respect de la charte. Ils sont téléchargeables à la fois sur le site web du projet Paye ta Truelle et sur celui de l'association Archéo-Éthique. Une liste des chantiers participant au projet sera prochainement affichée, notamment pour aider les personnes à la recherche de lieux d'apprentissage et de travail respectueux et sûrs.

Conclusion

La rencontre du féminisme et de l'archéologie est récente. C'est d'autant plus vrai pour la France et la Belgique francophone où nous tardons à nous emparer de la question des discriminations. Elles sont pourtant bien réelles et ont un impact concret dans la pratique de notre profession : inégalités salariales, répartition genrée du travail, propos et attitudes sexistes, harcèlement sexuel et agressions sexuelles sont le quotidien de bon nombre

d'étudiant·e·s en archéologie et d'archéologues comme le démontrent les témoignages partagés par le projet Paye ta Truelle et l'exposition Archéo-Sexisme. Nous sommes cependant encore loin d'une prise de conscience collective. Il reste énormément de travail à fournir du côté de la réglementation (absente ou présente mais dont la transgression est sans conséquence), des structures d'encadrement (quasiment absentes) et des procédures disciplinaires (à réformer en profondeur). Alors que les harceleurs et les agresseurs notoires sont connus de tou·te·s, la loi du silence demeure tenace. Le manque d'informations, la culpabilisation et la peur des conséquences sur leur carrière dissuadent fréquemment les victimes de parler. Lorsqu'elles arrivent à surmonter ces différents obstacles, les actes, mêmes reconnus, sont minorisés et les sanctions sont dérisoires voire inexistantes (à ce sujet, voir l'enquête de Boutboul et Bredoux, 2019) : le coupable est écarté un temps, l'affaire est anonymisée pour ne pas entacher sa carrière, aucun communiqué officiel n'est diffusé. Quant à la victime, il n'est pas rare qu'elle soit discrètement changée de service par l'institution avant la remise en fonction de son agresseur, qu'elle choisisse une autre orientation ou arrête tout simplement ses études. L'affaire est finalement étouffée.

Il est grand temps de cesser de tolérer l'intolérable et d'agir, tou·te·s ensemble.

Notes

- 1 Pour la Flandre, un rapport a été publié en 2014. Il nous apprend que les hommes sont en moyenne majoritaires en archéologie : 61%, tous secteurs confondus : services provinciaux, services intermunicipaux, compagnies privées, secteur universitaire (Ameels, 2014 : 43-45).
- 2 Elles sont une majorité à obtenir le grade de master en histoire, histoire de l'art et archéologie : 61% à l'UCL (2011-2012), 70% à l'ULB (2011-2012) et 57% à l'Ulg (2015-2016). Elles sont également une majorité à obtenir le grade de docteur en histoire, histoire de l'art et archéologie : 58% à l'UCL (2011-2012) et 70% à l'ULB (2011-2012). Pas de donnée sur le doctorat à l'Ulg.

Bibliographie

- AIGLE, M., *Observatoire régional des parcours étudiants aquitains, Les étudiants aquitains et le genre*, 2016. [en ligne]: <http://www.cue-aquitaine.fr/docs/poleetudes/Femmes-hommes%20MP.pdf>
- Association Archéo-Éthique (site officiel). [en ligne]: <https://archeoethique.wixsite.com/association>
- Association Research Inc., *Salary Survey conducted for the Society for American Archaeology in cooperation with the Society for History Archaeology*, 2005.
- BEAUDRY, M. C., Women Historical Archaeologists: Who's Counting?, in NELSON, M., NELSON, S. et WYLIE, A., *Equity Issues for Women in Archaeology*, Washington, DC: American Anthropological Association, 1994, p. 225-228.
- BELARD, C., Les ceintures de l'âge du Fer en Champagne: genre et archéologie, *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 36, 2012, p. 183-190.
- BELARD, C., *Les Femmes en Champagne durant l'âge du Fer et la notion de genre en archéologie funéraire*, thèse doctorale sous la direction de Stéphane Verger et Laurent Olivier, 2014.
- BELARD, C., La notion de genre ou comment problématiser l'archéologie funéraire, *Les Nouvelles de l'Archéologie*, 140, 2015, p. 23-27.
- BELARD, C., *Pour une archéologie du genre. Les femmes en Champagne à l'âge du Fer*, Paris: Hermann. Histoire et archéologie, 2017.
- BERTELSSEN, R., LILLEHAMMER, A. et NAEISS, J.-R., *Were They All Men? An Examination of Sex Roles in Prehistoric Society*, Budapest: Akadémiai Kiadó. *Archaeologia Hungarica*, 42, 1987.
- BOURDIEU, P., *La domination masculine*, Paris: Le Seuil, 1998.
- BOUTBOUL, S. et BREDOUX, L., L'université Paris-1 secouée par deux affaires de viol, *Médiapart*, 20 mai 2019. [en ligne]: <https://www.mediapart.fr/journal/france/200519/l-universite-paris-1-secouee-par-deux-affaires-de-viol?onglet=full>
- CLAASEN, Ch., Homophobia and Women Archaeologists, *World Archaeology*, 32, 2, p. 173-179.
- CLANCY, K. et al., Survey of Academic Field Experiences (SAFE): Trainees Report Harassment and Assault, *PLoS ONE*, 9, 7, 2014. [en ligne]: <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0102172>
- CONKEY, M., Has Feminism Changed Archaeology?, *Signs*, 28, 2003, p. 867-880.
- CONKEY, M. W. et SPECTOR, J. D., Archaeology and the Study of Gender, in M. Schiffer (dir.), *Advances in Archaeological Method and Theory*, t. 7, Cambridge: Academic Press, 1984, p. 1-38.
- CONKEY, M. W. et GERO, J., Programme to Practice. Gender and Feminism in Archaeology, *Annual Review of Anthropology*, 26, 1997, p. 411-438.
- CORNET, A., Rapport sur l'égalité entre les femmes et les hommes à l'université de Liège, Liège, 2017. [en ligne]: <https://orbi.uliege.be/bitstream/2268/216333/1/rapport%20genre%20ulg%202017.pdf>
- COTO SARMIENTO, M., DELGAO ANÉS, L., LÓPEZ MARTÍNEZ, L., MARTÍN ALONSO, J., PASTOR PÉREZ, A., RUÍZ, A., et YUBERO GÓMEZ, M., *Informe sobre el acoso sexual en Arquelogía (España)*, 2020. [en ligne]: https://zenodo.org/record/3662763#.XkOsz_ZFzPY
- COUDART, A., Archaeology of French Women and French Women in Archaeology, in DÍAZ-ANDREU, M. et STIG-SØRENSEN, M.-L. (dir.), *Excavating Women. A History of Women in European Archaeology*, Londres: Routledge, 1998a, p. 61-85.

- COUDART, A., Pourquoi n'y a-t-il pas d'archéologie "post-processuelle" en France ?, *Les Nouvelles de l'Archéologie*, 72, 1998b, p. 41-44.
- COUDART, A., Is Post-processualism Bound to Happen Everywhere? The French Case, *Antiquity*, 73, 279, 1999, p. 161-167.
- COUDART, A., Longtemps durant... le Genre ne fut pas un genre français sinon qu'il était du genre masculin... E pur si muove, *Les Nouvelles de l'Archéologie*, 140, 2015, p. 9-15.
- DE BEAUVOIR, S., *Le deuxième sexe*, Paris : Gallimard, 1949.
- DEMOULE, J.-P., Pouvoirs, sexes et genres, *Les Nouvelles de l'archéologie*, 127, 2012, p. 21-25.
- DÍAZ-ANDREU, M. et MONTÓN SUBÍAS, S., Feminist and Gender Issues in Southwestern Europe: Spanish, Portuguese and French Prehistoric Archaeologies, in BOLGER, D., *A Companion to Gender Prehistory*, 2012, p. 438-457.
- DOMMASNES, L. H., Late Iron Age in Western Norway: Female Roles and Ranks as Deduced from an Analysis of Burial Customs, *Norwegian Archaeological Review*, 15, 1-2, 1982, p. 70-84.
- DOMMASNES, L. H., Feminist Archaeology. Critique of Theory Building?, in FREDRICK, B. et JULIAN, T. (éds), *Writing the Past in the Present*, Lampeter : Saint David's University College, 1990, p. 24-31.
- DOWSON, T. A., Why Queer Archaeology? An Introduction, *World Archaeology* 32, 2, 2000, p. 161-165.
- DUBY, G. et PERROT, M. (dir.), *Histoire des femmes en Occident*, Paris : Plon, 1990-1991.
- EveryDIGsexism Project (site officiel). [en ligne] : <https://everydigsexism.wordpress.com/>
- FRAISSE, G., *Les femmes et leur histoire*, Paris : Folio Gallimard, 1998.
- FULKERSON, T. J., et TUSHINGHAM, S., Who Dominates the Discourses of the Past? Gender, Occupational Affiliation, and Multivocality in North American Archaeology Publishing, *American Antiquity*, 84, 3, 2019, p. 380-399.
- GERO, J., Socio-Politics and the Woman-at-Home Ideology, *American Antiquity*, 50, 2, 1985, p. 342-350.
- GERO, J. M., Gender Bias in Archaeology: Here, Then and Now, *Feminism within Science and Health Care Professions: Overcoming Resistance*, 1988, p. 33-43.
- GERO, J., Excavation Bias and the Woman at Home Ideology, *Archaeological Papers of the American Anthropological Association*, 5, 1, 1994, p. 37-42.
- GIFFORD-GONZALES, D., Women in Zooarchaeology, in NELSON, M., NELSON, S. et WYLIE, A., *Equity issues for women in archaeology*, Washington, DC : American Anthropological Association, 1994, p. 157-171.
- HEATH-STOUT, L., Guest Editorial Introduction: Gender, Equity, and the Peer Review Process at the Journal of Field Archaeology, *Journal of Field Archaeology*, 45:3, 2020, p. 135-139.
- HÉRITIER, F., *Masculin/Féminin. La pensée de la différence*, Paris : Odile Jacob, 1996.
- HUTSON, S. R., Gendered Citation Practices in American Antiquity and Other Archaeology Journals, *American Antiquity*, 67, 2, 2002, p. 331-342.
- INRAP, Organigramme général de l'Institut national des recherches archéologiques préventives. [en ligne] : <https://www.inrap.fr/organigramme-9839>
- KRAMER, C. et STARK, M., The Status of Women in Archaeology, *Archaeological Papers of the American Anthropological Association*, 5, 1, 1994, p. 17-22.

- LÉONARD, E. *et al.*, Rapport annuel sur l'état de l'égalité de genre 2013-2014 de l'Université catholique de Louvain, Louvain-la-neuve, 2014. [en ligne] : https://www.uclouvain.be/cps/ucl/doc/emploi/documents/Rapport_Etat_Egalite_Genre_2013_2014.pdf
- MARY, L., PASQUINI, B., et VANDEVELDE, S., Le sexisme en archéologie, ça n'existe pas, *Revue canadienne de Bioéthique*, 2, 3, 2019, p. 215-242.
- MeTooAntropo Project (site officiel). [en ligne] : <https://metooanthro.org>
- MEYERS, M. *et al.*, Preliminary Results of the SEAC Sexual Harassment Survey. Horizon and Tradition, *The Newsletter of the Southeastern Archaeological Conference*, 57, 1, 2015, p. 19-35. [en ligne] : http://www.southeasternarchaeology.org/wp-content/uploads/SEAC-Newsletter-Spring-2015-042815_1027-FINAL.pdf
- Ministère de la Culture et de la Communication, Observatoire de l'égalité entre femmes et hommes dans la culture et la communication, 2016. [en ligne] : https://www.culture.gouv.fr/content/download/136693/1466600/version/3/file/DEPS_Egalite%20HF_int%C3%A9rieur%20Bcouv.pdf
- Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, Les étudiants inscrits dans les universités françaises en 2018-2019, Note d'information n°3 - Janvier 2020. [en ligne] : <https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/pid24748-cid148872/les-etudiants-inscrits-dans-les-universites-francaises-en-2018-2019.html>
- Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, Vers l'égalité femmes hommes ? Chiffres clés, 2018. [en ligne] : <https://www.enseignement-sup-recherche.gouv.fr/cid127382/esri-chiffres-cles-de-l-egalite-femmes-hommes-parution-2018.html>
- Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, Direction Générale des Ressources Humaines, Analyse quantitative de la parité entre les femmes et les hommes parmi les enseignants-chercheurs universitaires, 2016. [en ligne] : https://cache.media.enseignementsup-recherche.gouv.fr/file/statistiques/89/9/Etude_parite_1114899.pdf
- MOSER, S., Science, Stratigraphy, and the Deep Sequence: Excavations versus Regional Survey and the Question of Gendered Practice in Archaeology, *Antiquity*, 70, 1996, p. 813-823.
- MOSER, S., On Disciplinary Culture: Archaeology as Fieldwork and Its Gendered Associations, *Journal of Archaeological Method and Theory*, 14, 2007, p. 235-263.
- NEAL, L. A., Glass Ceiling Syndrome for Women in Archaeology, *The SAA Archaeological Record*, 8, 4, 2008, p. 31-34.
- NELSON, M., Expanding networks for women in archaeology, in NELSON, M., NELSON, S. et WYLIE, A., *Equity issues for women in archaeology*, Washington, DC : American Anthropological Association, 1994, p. 199-202.
- NELSON, S. et NELSON, M., Conclusion, in NELSON, M., NELSON, S. et WYLIE, A. (éds.), *Equity issues for women in archaeology*, Washington, DC : American Anthropological Association, 1994, p. 229-235.
- NELSON, M., NELSON, S. et WYLIE, A., *Equity Issues for Women in Archaeology*, Washington : American Anthropological Association, 1994.
- NELSON, R. G., RUTHERFORD, J. N., HINDE, K. et CLANCY, K. B., Signaling Safety: Characterizing Fieldwork Experiences and their Implications for Career Trajectories, *American Anthropologist*, 119, 4, 2017, p. 710-722.
- OLAND, M., Motherhood and the Future of Women in Archaeology, *The SAA Archaeological Record*, 8, 4, 2008, p. 22-24.

- OZOUF, M., *Les mots des femmes. Essai sur la singularité française*, Paris : Fayard, 1995a.
- OZOUF, M., "Le compte des jours". Femmes : une singularité française ?, *Le Débat*, 87, 1995b, p. 140-146.
- Pastwomen Project (site officiel). [en ligne] : <http://www.pastwomen.net/>
- PAUL, A.-L. et al., Rapport sur l'état de l'égalité de genre de l'Université libre de Bruxelles, Bruxelles, 2014. [en ligne] : http://www.anef.org/wp-content/uploads/2015/02/Rapport-genre_2014_Université-Libre-de-Bruxelles.pdf
- PÉRE-NOGUÈS, S., Le genre au prisme de l'archéologie : quelques réflexions autour de la « dame de Vix », *Les Cahiers de Framespa*, 7, 2011. [en ligne] : <http://journals.openedition.org/framespa/660>
- Projet Paye ta Truelle (site officiel). [en ligne] : <https://payetatruelle.wixsite.com/projet>
- Projet Paye ta Truelle (plateforme où sont réunis les témoignages). [en ligne] : <https://payetatruelle.tumblr.com/>
- Queer Archaeology Project (site officiel). [en ligne] : <https://queerarchaeology.com>
- SORENSEN, M. L., *Gender Archaeology*, 2000, Cambridge : Polity Press.
- SORENSEN, M. L., The Archaeology of Gender, in BINTLIFF, J. (éd.), *A Companion to Archaeology*, Oxford : Blackwell Publishing, 2006, p. 75-91.
- STARK, M., A Perspective on Women's Status in American Archaeology, in WALDE, D. et WILLOWS, N. D. (éds), *The Archaeology of Gender*, Calgary : The Archaeology Association of the University of Calgary, 1991, p. 187-194.
- The Society of Black Archaeologists (site officiel). [en ligne] : <https://www.societyof-blackarchaeologists.com/>
- The Women in Archaeology Podcast (site officiel). [en ligne] : <https://womeninar-chaelogy.com/>
- TRÉMEAUD, C., La richesse des femmes ou comment l'archéologie vient au genre, *Les Nouvelles de l'Archéologie*, 140, 2015, p. 35-41.
- Trowel Blazers (site officiel). [en ligne] : <https://trowelblazers.com/>
- WILDESEN, L. E., The Status of Women in Archaeology: Results of a Preliminary Survey, *Anthropology Newsletter*, 21, 1980, p. 5-7.
- WITTIG, M., *The Straight Mind and Other Essays*, Boston : Beacon Press, 1992.
- WRIGHT, R. P., Gender Equity, Sexual Harassment and Professional Ethics, *The SAA Archaeological Record*, 2, 4, 2002, p. 18-19.
- WRIGHT, R. P., Sexual Harassment and Professional Ethics, *The SAA Archaeological Record*, 2008, p. 27-30.
- WYLIE, A., Feminist Critiques and Archaeological Challenges, *The Archaeology of Gender*, actes de la 22^{ème} conférence annuelle de l'association archéologique de l'université de Calgary, 1991, p. 17-23.
- ZEDER, M., *The American Archaeologist: A Profile*, Walnut Creek : AltaMira, 1997a.
- ZEDER, M., The American Archaeologist: Results of the 1994 SAA Census, *SAA Bulletin*, 15, 2, 1997b, p. 12-17.

